

La culture: essai de définition

Qui parle d'interculturalité parle évidemment de cultures.

Celles-ci - avec leurs codes - évoluent en permanence.

Au cours de leur histoire, elles éliminent certains éléments et en acquièrent d'autres, lors des phénomènes de programmation culturelle et de transformation culturelle.

La culture

Définir le concept de culture n'est pas chose aisée car il évolue continuellement: la définition que l'on donnait de la culture au Moyen-Age n'a rien à voir avec le concept tel qu'il est envisagé de nos jours. Par ailleurs, il s'agit, aujourd'hui encore, d'un concept polysémique. C'est précisément cette caractéristique qui en complique la définition.

D'une manière générale, les anthropologues et les sociologues appellent **culture**, l'ensemble des productions d'un groupe tendant à répondre à ses besoins, au sein d'un projet collectif, soumis à régulation. Autrement dit, la culture recouvre la notion de "mode de vie"; il s'agit d'un système intégré de réponses à l'environnement physique, climatique, technologique, social, etc., qui est partagé par un certain nombre d'individus. Cela les constitue en groupe se définissant par une identité culturelle commune et par des différences avec d'autres groupes producteurs de systèmes culturels distincts.

Malgré la difficulté d'établir LA définition de la culture, il est cependant possible d'en dégager quelques grandes caractéristiques.

La culture développe des valeurs

Toute culture parle du bien et du mal. Elle fournit des normes, c'est-à-dire des règles de conduite sur ce qu'il faut faire, dire, penser et sentir, mais aussi des orientations d'actions, d'attitudes, de pensées. C'est ce qui est bien vu, mal vu, accepté ou pas par une société. La parole des anciens, par exemple, sera mieux acceptée et valorisée dans certaines cultures que dans d'autres.



© Annoncer la Couleur - Robert Vanden Nest - Bertrix, mai 2002.

Les cultures sont subjectives et incarnées

Les cultures sont véhiculées par les personnes. Ce ne sont pas des cultures que l'on rencontre, mais des personnes qui ont intériorisé une culture. Ces personnes sont à la fois vecteurs de culture (elles les reproduisent) et acteurs de culture (elles les transforment). Lorsque l'on parle de la culture d'une personne, l'on fait référence à certains éléments culturels qu'elle a reçus, mais aussi à la manière dont elle les a transformés selon son histoire personnelle et son contexte.

Les parents éduquent leurs enfants selon leurs principes du bien et du mal. Ces enfants traiteront ces normes en les croisant et en les modelant avec d'autres normes issues de leur propre contexte, c'est-à-dire des autres groupes sociaux, de l'école, des groupes d'amis, des messages de la télévision, etc. Ces enfants exprimeront la culture d'une autre manière que leurs parents.



Les cultures sont plurielles

Il existe des macro-cultures, des grandes aires culturelles (ex. Occident/Orient, culture judéo-chrétienne/arabomusulmane, culture industrielle/traditionnelle).

Il existe aussi des micro-cultures ou des sous-ensembles culturels, par exemple les cultures liées à la classe d'âge, au sexe, à la classe sociale, à la ville ou à la campagne, à des institutions, aux professions, à la famille; on parlera de culture ouvrière, de culture jeune, de culture femme, de culture de Liège.

La culture d'une personne est constituée d'un ensemble de normes et de valeurs qui proviennent des différents groupes sociaux auxquels celle-ci appartient. Ainsi, un homme belge, fils de parents ouvriers, laïc, travaillant dans la sidérurgie, sera différent d'un homme belge de la noblesse, catholique, travaillant à la tête d'une multinationale. Par ailleurs, une femme cultivatrice, belge, catholique, âgée de 45 ans ressemblera à une femme du même âge qui vient d'un autre pays et qui pratique le même métier.

Les cultures évoluent dans le temps et dans l'espace et en même temps restent stables

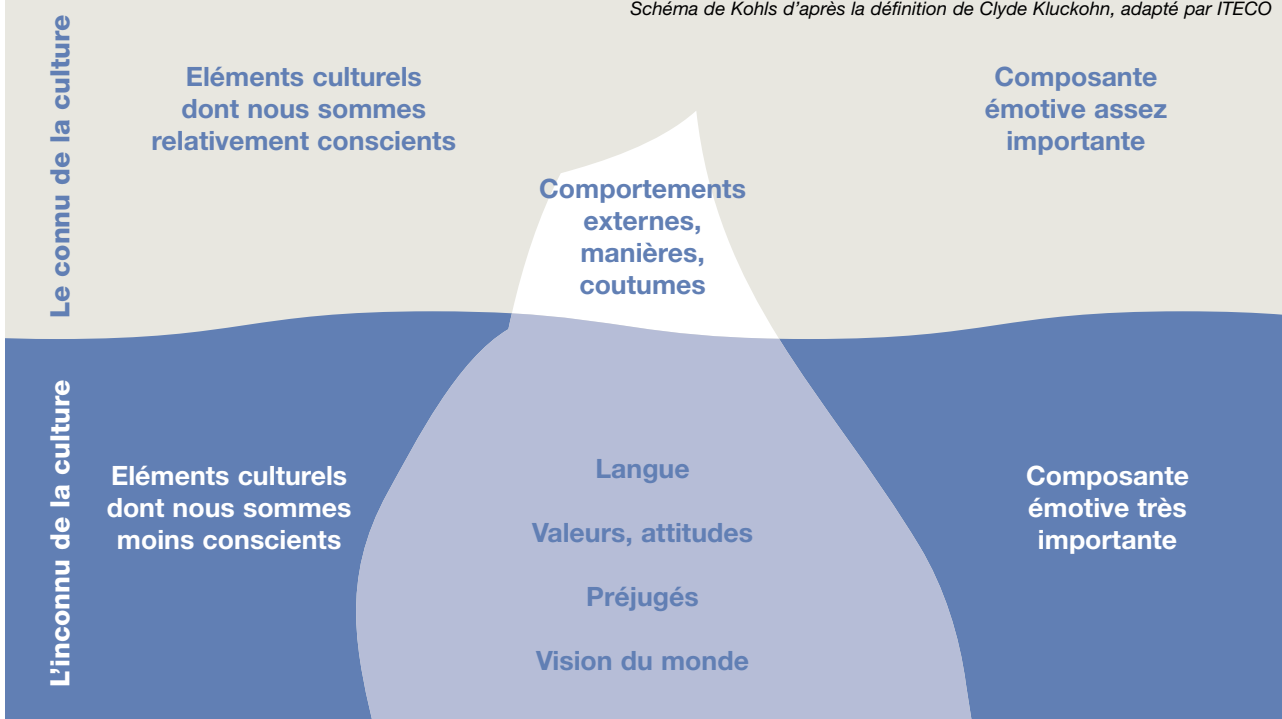
Les cultures ont un aspect permanent, durable, transmissible et, en même temps un aspect dynamique et changeant. La culture n'est pas figée: elle se transforme constamment.

Jadis, une femme "convenable" devait suivre certaines normes, qui ont aujourd'hui perdu en partie leur force normative. Par exemple, au XIX^e siècle, une femme ne pouvait être écrivain: George Sand devait signer ses œuvres d'un pseudonyme masculin... Cette norme a changé.

De même, au XIX^e siècle, en Europe, peu de femmes faisaient des études universitaires. Aujourd'hui, leurs arrière-petites-filles poursuivent des études mais peu choisissent des carrières techniques. La norme a donc changé mais pas totalement: une partie de la règle continue à modeler le comportement des femmes.

Les niveaux d'influence de la culture: l'analogie de l'iceberg

Schéma de Kohls d'après la définition de Clyde Kluckhohn, adapté par ITECO





Pour en savoir plus... La culture: essais de définition

Les cultures sont inventées par les humains

On est souvent fier de sa culture, la prétendant bonne, supérieure aux autres, voire universelle... alors qu'elle est historique, en rapport avec le temps et l'espace. Elle a été créée pour donner des réponses à l'environnement, c'est-à-dire au milieu physique, à la géographie, au système politique, économique, social, à l'Histoire partagée.

Les cultures sont en rapport de domination entre elles

Quand des groupes de cultures différentes se rencontrent et si, de surcroît, ils entretiennent des rapports de cohabitation conflictuelle, des hiérarchies se mettent en place qui se traduisent par des valorisations différenciées. Lorsque des cultures se rencontrent, il y en a toujours une qui est plus valorisée.

Les cultures ne se développent pas en dehors de rapports de forces. Elles sont toujours influencées par les situations politiques, économiques et sociales; c'est ainsi qu'il y aura toujours une culture plus valorisée et moins valorisée, une culture majoritaire et une minoritaire, une culture dominante et une dominée.

Conscient / inconscient

Les cultures comportent des aspects conscients, manifestes, visibles et d'autres inconscients, latents, invisibles.

Modernité et cultures traditionnelles

Dans une démarche interculturelle, il est important de discerner les différences qui interviennent entre la culture dite "moderne" et les cultures dites "traditionnelles".

Prenons garde toutefois à ne pas utiliser ces oppositions comme des stéréotypes. La culture est plurielle: il existe "des" cultures modernes et "des" cultures traditionnelles. Chacune est aussi traversée de sous-cultures (des jeunes, du monde ouvrier, du milieu culturel, etc.) et évolue, sans compter le fait que tout individu est particulier. Par ailleurs, "la carte n'est pas le territoire": les concepts de modernité et de tradition fournissent seulement une grille de lecture de réalités beaucoup plus complexes. Les dualités présentées ci-dessous constituent donc des points de repères éclairants, mais rarement rencontrés à l'état pur dans la vie réelle. Gardons-nous de

croire que la modernité est l'apanage des Occidentaux et que le Tiers Monde est le dernier bastion de traditions archaïques. Les distinctions ne sont ni si nettes ni si catégoriques.

La modernité s'est notamment construite en réaction à la tradition, en tant que projet émancipateur par rapport aux pesanteurs et aux déterminismes de l'Ancien Régime. Cette évolution de la culture occidentale est relativement récente, puisque celle-ci a pris réellement son essor au XIX^e siècle, dans un contexte historique bien spécifique. Le simple fait d'opposer ainsi "moderne" et "traditionnel" est une invention de la modernité, qui a tendance à faire des autres cultures des boucs émissaires.

Avec la prudence requise pour éviter la caricature, l'on peut définir quelques tendances de la modernité, par opposition aux cultures traditionnelles.

L'individualisme apparaît comme une des caractéristiques de la modernité: la vie et le bien-être de l'individu supplantent toute autre considération sociale ou de groupe; en principe, chaque individu est considéré comme égal aux autres, rationnel, apte à déterminer seul ses attitudes dans les relations avec les autres (contrat juridique), à même de choisir son appartenance religieuse (domaine privatif, qui implique un Etat laïc) et privilégiant l'explication scientifique (déterminer les causes "objectives" d'une maladie, par exemple). La prévalence de la transmission écrite en découle, que chacun est capable de comprendre et d'interpréter; ou encore la valorisation du changement et la remise en cause du passé. L'individu est en effet considéré comme tourné vers l'avenir et habilité à remettre en question la tradition qui le freine.

A l'inverse, dans les sociétés traditionnelles, la primauté revient au groupe - et plus particulièrement aux groupes familiaux, unités de base de la société - au nom duquel agissent souvent les individus. C'est ainsi que, dans une société de type traditionnel, un conflit, même personnel, engagera l'ensemble du clan familial.

En schématisant, on peut relever certaines caractéristiques qui distinguent les sociétés dites "traditionnelles" de la modernité: hiérarchie et différenciation, valeur de la parole donnée, omniprésence de la religion et de la recherche de sens, prévalence de la transmission orale et



de l'initiation laissant peu de place à l'interprétation. La mémoire du passé prend la priorité sur le changement, la stabilité et la permanence sont valorisées, de même que la ré-interprétation de la parole des ancêtres.

La prédominance de la relation de l'homme avec les choses sur celle de l'homme avec l'homme constitue une autre valeur-clé de la culture dite "moderne" qui entre en contradiction avec les cultures traditionnelles. C'est ainsi que, en forçant le trait, on pourra dire que l'homme occidental cherche à satisfaire son désir plutôt dans une boulimie d'objets et d'argent, alors que l'homme traditionnel le recherche de préférence dans un renforcement des relations sociales, du prestige, de la protection. Ce dernier accordera en effet la primauté aux relations entre les personnes, au risque de tomber dans une forme d'aliénation par la dépendance sociale.

Ces oppositions ne sont évidemment jamais tranchées de manière aussi radicale: comprendre l'Autre exige plus de nuances. Dans le tableau "Clé de lecture" présenté ci-dessous, nous proposons certaines caractéristiques de deux visions du monde qui s'enchevêtrent en permanence dans nos différentes sociétés et qui doivent être prises en compte dans la compréhension des "chocs culturels". Il ne s'agit bien entendu que de tendances à manipuler avec prudence, sous peine de tomber dans les stéréotypes.



© Eric de Mildt

Les codes

Au-delà des systèmes de valeurs, il existe d'autres différences qui peuvent être source d'incompréhension et de chocs culturels. Ainsi, les codes culturels constituent un ensemble de normes qui fixent les comportements des personnes. Ils rendent les conduites prévisibles et réduisent la marge d'inconnu et donc l'insécurité: dans telle circonstance, on sait comment les gens vont se comporter. Ainsi, les codes servent à entrer en contact avec d'autres de manière prévisible et sécurisante. Il suffit de penser au rituel de salutations, différent selon les cultures, ou à l'usage de la main gauche, ou encore à la tenue vestimentaire et aux coutumes liées au repas. Quand on ne connaît pas les codes, on peut se sentir perdu, voire déstabilisé. La place laissée à l'interprétation est alors béante, avec tous les risques que cela comporte dans une démarche interculturelle. On appellera donc "incident critique" *un comportement qui choque parce qu'il ne fait pas partie des codes et qu'il heurte une zone sensible*. Si l'on ne connaît pas le code d'accueil de l'Autre, on peut paraître très impoli, voire irrespectueux, à ses yeux.



Pour en savoir plus... La culture: essais de définition

Quelques autres notions utiles à maîtriser

La programmation culturelle

La programmation culturelle est le processus qui permet à un individu de se constituer en tant qu'être humain en assimilant les valeurs sociales et les traditions culturelles du groupe humain auquel il appartient. Ce processus de *socialisation* passe par l'apprentissage du langage, par l'éducation, par l'instruction et l'acquisition des disciplines du groupe en général et permet de transmettre à chacun de ses membres les modèles, les normes, les systèmes de valeurs caractérisant sa culture.

Autrement dit, les êtres humains sont le résultat d'un mélange de génétique - ce qui est inné - et d'apprentissage - ce qui est progressivement acquis: chaque personne naît avec des caractéristiques génétiques qui déterminent ses capacités (intellectuelles, sportives, etc.) et ses limites; la mise en valeur de ces caractéristiques dépend de la *socialisation* de l'individu au cours de sa croissance et de son développement. C'est par l'interaction avec la société que les capacités innées sont révélées, rehaussées ou freinées. La personnalité humaine résulte donc d'une interaction complexe entre l'inné et l'acquis. Ni l'héritage génétique ni l'héritage culturel ne détermine entièrement la destinée d'un individu.

Les enfants apprennent qui ils sont en interagissant avec d'autres et, au cours de cette interaction, ils assimilent les valeurs de la société, qui deviennent une base sur laquelle s'organisent la moralité, les convictions, les valeurs et la pensée selon un schéma que l'on accepte comme normal, naturel et vraisemblable. C'est par ce moyen que les gens appréhendent la réalité et, de ce fait, il est indispensable à leur bien-être mental et émotionnel.

La transformation culturelle

La transformation culturelle s'opère au contact d'autres cultures. Il s'agit donc d'un processus dynamique par lequel des personnes, des groupes et leurs représentations évoluent sous l'influence d'une autre culture. En effet, les contacts directs (ou même indirects) et continus entre des personnes de cultures différentes provoquent des changements dans les deux groupes.

A des degrés divers, toute personne est confrontée à ce phénomène. Le fait de passer de la campagne à la ville, d'une classe sociale à une autre ou simplement d'assimiler la culture (musicale ou cinématographique) d'un autre continent engendre une transformation culturelle dite "spontanée", parce qu'elle n'entraîne pas de résistance: il s'agit ici d'un phénomène qui permet aux sociétés de muer.

Pourtant, la transformation culturelle est souvent perçue négativement, étant donné son caractère inégal; c'est le cas lorsque les changements sont imposés par la communauté qualifiée de "dominante" (souvent sur le plan économique et parfois politique), aux dépens de celle reconnue comme étant "dominée". Dans l'histoire, la transformation culturelle a souvent été imposée autoritairement, par la violence: la majorité des situations de colonialisme et surtout l'esclavagisme en constituent des exemples. Dans le cas de l'immigration, elle est imposée par la situation, mais se produit à un rythme propre à chaque individu, qui jouit d'une certaine marge de liberté pour en décider les modalités, dans les limites cependant d'un rapport de forces qui penche en faveur de la société d'accueil.

Quant aux jeunes issus de l'immigration confrontés au phénomène de transformation culturelle, ils vivent un processus d'identification beaucoup plus complexe: en plus de l'identité qu'ils doivent se construire par rapport à leurs parents - et à leur culture d'origine -, ils se trouvent insérés dans des mécanismes d'adaptation à la vie quotidienne de leur pays de séjour, dont les modalités dépendent bien souvent de l'origine socio-économique de leur milieu familial. Dans leur cas, les problèmes intergénérationnels sont souvent renforcés par ceux résultant à la fois de différences culturelles et de classes sociales.



Les jeunes filles d'origine marocaine ou turque de Belgique, par exemple, côtoient les jeunes autochtones et peuvent être attirées par le modèle occidental d'émancipation et de consommation qui leur est proposé tant par les médias que, tout simplement, par le milieu scolaire, tandis que, dans leur univers d'origine, ce modèle ne représente pas une libération mais une autre forme d'aliénation (la femme-objet). Elles sont alors confrontées au modèle familial d'un côté, qui donne l'exemple d'une mère entièrement dévouée à ses enfants et à sa famille, et, de l'autre, le modèle social qui laisse entrevoir l'autonomie individuelle et la réussite économique comme résultats d'une longue période de scolarisation²¹. C'est à partir de ces deux cultures dans lesquelles elles grandissent qu'elles forgeront progressivement leur identité, sans doute par des apports de part et d'autre. Néanmoins, la transformation due au contact avec deux cultures différentes ne se déroule pas toujours sans mal; elle peut engendrer contradictions et tiraillements, être source d'angoisse voire d'une véritable crise. Comment se situer, en effet, lorsque les références culturelles sont contradictoires?

Trois attitudes sont possibles: l'acceptation, le rejet ou la recherche de positions intermédiaires, qui correspondent à trois concepts: l'assimilation, la séparation ou l'intégration.

> La séparation ou la ségrégation

La communauté minoritaire peut souhaiter la séparation ou la ségrégation pour conserver son identité. C'est le cas de certains Gitans qui cherchent à vivre volontairement à l'écart de la société d'accueil. Ils essaient ainsi de maintenir leur identité culturelle sans adopter la culture dominante.

A l'inverse, la ségrégation peut être favorisée par la société dominante, lorsqu'une volonté gouvernementale limite le métissage racial ou culturel. Ce fut le cas en Afrique du Sud, au moment de l'apartheid.

> L'assimilation

L'assimilation consiste à couper le lien avec sa culture d'origine en abandonnant son identité culturelle, pour se fondre totalement dans la culture dominante de l'autre. L'assimilation demeure toutefois un leurre. En effet, à supposer qu'on le veuille, faire table rase de son passé et de sa culture d'origine est impossible; et de toutes façons, la société continuera à percevoir des différences, telles que le nom de famille ou la couleur de la peau par exemple.

Du côté de la société d'accueil, nombreux sont ceux qui se disent prêts à accueillir l'étranger à condition toutefois qu'il renonce à sa personnalité propre et adopte intégralement et rapidement les valeurs et les comportements de la société d'accueil. "J'accepte l'autre s'il renie sa différence" constitue une position typique de cette attitude; c'est le cas de certaines opinions exprimées dans le débat relatif au droit de vote des étrangers en Belgique.

> L'intégration

L'intégration est un processus ouvert, position intermédiaire entre les deux précédentes. Elle se produit lorsque la personne adapte certaines de ses façons de faire, de penser et de sentir à la culture dominante, ce qui lui permet d'éliminer, dans ses relations avec l'environnement, les tensions provoquées par les différences. Parallèlement, elle reste fidèle à ses anciennes références culturelles. La personne "choisit" - non sans tensions internes - ce à quoi elle souhaite s'adapter: elle maintient son identité culturelle en cherchant à se faire adopter par la culture dominante. L'intégration table sur la durée, elle fait le pari, à terme, d'un métissage fécond. Idéalement, l'intégration devrait être un processus réciproque d'accommodements entre une population d'origine étrangère et une société d'accueil; de la rencontre devrait découler un métissage, source d'enrichissement réciproque. Dans les faits, cependant, la société d'accueil attend plutôt un processus d'assimilation des migrants, sous le couvert de leur "intégration", c'est-à-dire une conversion pure et simple aux codes culturels de ladite société.

21 MANCO A., Violences à l'encontre des jeunes filles musulmanes et négociation interculturelle. Bilan de récentes recherches et actions en Belgique francophone, in Francopsy, juin 2001, n°4.